

Exposition plateau 1 et plateau multimédia :

COMMISSAIRES / SCÉNOGRAPHIE

Les anciens étudiants (Ariane Carmignac, Gilles Pourtier, Marie Quéau et Vincent Zonca), invités à être commissaires d'exposition, ont établi de manière collective des choix d'œuvres et proposent une scénographie étudiée. Leur sélection se resserre autour de la notion d'ambivalence. Il est question à la fois de résistance et de disparition programmée, non sans une certaine ironie sous-jacente.

L'exposition est un espace isolé en retrait du monde pour penser le monde. Quel monde est-il donné à voir, ici, à réfléchir ?

Des œuvres variées avec des médiums et formats différents se rencontrent, interagissent, s'opposent... Comment les mettre en relation ? Comment créer un rythme, un jeu d'écart entre les formats et la nature même des œuvres ? Une cohérence ? La scénographie y est essentielle. Selon les commissaires les deux œuvres monumentales *Spiral of Fez* de Seamus Farrel et *No ? Futur !* de Jordi Colomer structurent l'exposition comme une « *ligne politique et poétique* ».

Spiral of Fez occupe une place centrale dans l'espace. Elle impose le déplacement du spectateur, tantôt celle-ci nous attire comme une force centripète vers une impasse ou bien elle nous renvoie contre les murs (référence à l'entropie chez Smithson et évoque une sorte de Land art *ex-situ*.)



ŒUVRES DE LA COLLECTION

Scoli Acosta, Davide Balula, Yto Barrada, Neal Beggs, Denis Castellás, Marc Chevalier, Jordi Colomer, Seamus Farrell, Anne-Valérie Gasc, Bernadette Genée & Alain Le Borgne, Bahman Jalali, Florence Petetin, Enrique Ramirez (au plateau multimédia), Emmanuel Régent, Evariste Richer, Cristof Yvoré.

Architecture et Espace

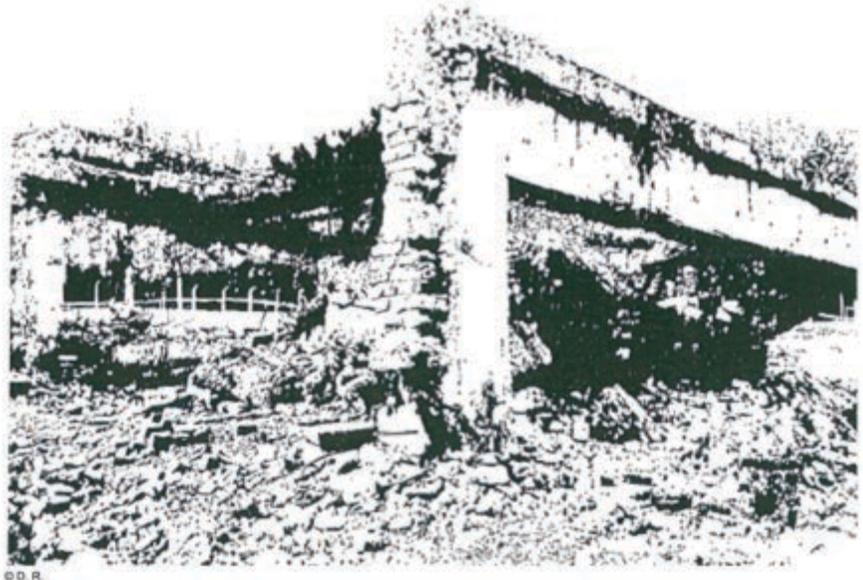
Les artistes s'intéressent aux rapports qu'entretiennent les individus et les sociétés avec l'espace ; l'espace proche, lointain, réel ou fantasmé. Dans Histoires parallèles, différents médiums (dessin, photographie, vidéo...) travaillent la question de l'espace tantôt figuré, tantôt symbolisé, à peine suggéré. Parler d'espace dans une exposition, c'est aussi parler de scénographie, comment est ce qu'on l'organise pour le mettre en cohérence avec un projet ? Par des moyens plastiques, photographiques ou vidéos, plusieurs artistes de l'exposition tentent de représenter l'espace. Les rapports d'échelle peuvent alors se brouiller et le sujet même de la représentation peut devenir flou. Yto Barrada nous propose une vue aérienne en négatif du détroit de Gibraltar sur un petit format, lui donnant ainsi une forme abstraite et difficilement identifiable. Emmanuel Régent, dans ses dessins hypercontrastés en noir et blanc nous livre une représentation de villes en ruines dans laquelle le blanc prend une place importante créant un effet presque évanescent.

Certaines œuvres, dans leur dispositif de monstration peuvent également devenir l'espace et proposent au visiteur une expérience sensible et immersive.

Les grands formats de Florence Louise Petetin et d'Enrique Ramirez ou les installations de Seamus Farrell et de Jordi Colomer intègrent physiquement le spectateur.

Ces dispositifs nous permettent de ressentir une œuvre, de s'en imprégner. Quelles sensations ou sentiments émergent ? Comment se placer ? Quel point de vue adopter ? Comment certaines œuvres modifient notre déplacement ?

Le caractère cyclique de l'architecture est mis en évidence avec les sérigraphies à la poudre de béton d'Anne-Valérie Gasc ou les ruines d'Emmanuel Régent. Du projet à la réalisation, de l'habitation à la ruine ou à la réhabilitation, du bâti à la réappropriation par le regard de l'artiste, l'espace architectural change de statut et de fonction.



Emmanuel Régent, *Pendant qu'il fait encore jour*, 14 septembre 2013

Réinvention du quotidien

Que trouve-t-on derrière le mot « quotidien » ? Des objets, des situations, des rapports de communication avec autrui, des mots, des paysages, etc. Le domaine de la vie de tous les jours est indéfini. Il est devenu une source privilégiée d'inspiration pour les artistes de notre temps. En mettant le réel au cœur de leurs créations, ils nous permettent d'avoir un regard nouveau sur ce qui nous environne voir même rendre visible de manière inattendue notre réalité.

En collectant des objets issus du monde réel, les artistes nous invitent à nous projeter dans l'histoire passée de ces objets et à inventer des récits les concernant. D'où viennent les portières de Farrell ? A qui appartenaient les Couvre-chefs de Génée et Leborgne ?

Le couple d'artistes dévoile un univers peu connu de tous et s'attache à dévoiler une partie non visible en général (l'intérieur du couvre chef). L'extérieur du couvre chef évoque l'appartenance à un groupe, son caractère impersonnel. Ici l'intérieur les distingue, affirme l'individu nous raconte celui qui le porte, dévoile une part d'intimité. Le cadrage insolite casse les repères et l'échelle du Képi est surdimensionnée.

L'artiste peut être perçu comme un témoin du monde et de son époque. Il est un fin observateur des systèmes économiques, sociaux, politiques de nos sociétés et ré-examine de façon critique la réalité.

En transformant les objets, situations et environnements de notre quotidien, il les charge de sens novateur et nous amène à redéfinir le rapport que nous pouvons entretenir avec eux. Quel avenir possible pour l'homme dans nos métropoles interroge No Future de Colomer ? Quelle place occupe l'homme dans le faux paradis de Petetin ou dans les dessins de Acosta ?

Bernadette Genée & Alain Le Borgne,
Couvre-chefs 2002-2007



MOTS-CLES

- LA REPRÉSENTATION / LA PRÉSENTATION
- LES TECHNIQUES DE LA REPRÉSENTATION (feutres, huile sur toile, sérigraphie à la poudre de béton, graphite, empreinte, gravure, la photographie, l'imprimerie...,
- LA MATIÈRE, LES MATÉRIAUX.
- LA SCÉNOGRAPHIE de l'art contemporain
- LE TEMPS, LA DURÉE (Ramirez, Colomer, Richer, Régent)
- L'ENTROPIE (Balula, Farrel...)
- SOUVENIR, HISTOIRE, ARCHIVE (Jalali, Genée et Le borgne)
- L'ENGAGEMENT / L'ARTISTE FACE AU MONDE / POLITIQUE (Farrel, Jalali, Yto Barrada, Ramirez)
- LA DISPARITION / L'EFFACEMENT / RECOUVREMENT/ L' APPARITION (Balula, Castellas, Gasc,)
- CONSTRUCTION / RUINE (Régent, Gasc, Farrel)
- L'ABSENCE
- LA CONTAMINATION (Balula)
- LA NARRATION (Costa, Ramirez, Génée et Le Borgne)
- LE PHOTOGRAPHIQUE (Balula, Régent)
- LE DÉPLACEMENT (Ramirez, Farrel, Barrada, Colomer)
- L'INSTALLATION
- L'OBJET récupéré, représenté (Genée et Le borgne, Farrel,)

DES PISTES PEDAGOGIQUES

- Voir le projet OPEN FRAC #2 :
 Une médiation des étudiants DSAA et
 Lycéens du lycée St Exupéry
[http ://www.fracpaca.org/actualites](http://www.fracpaca.org/actualites)



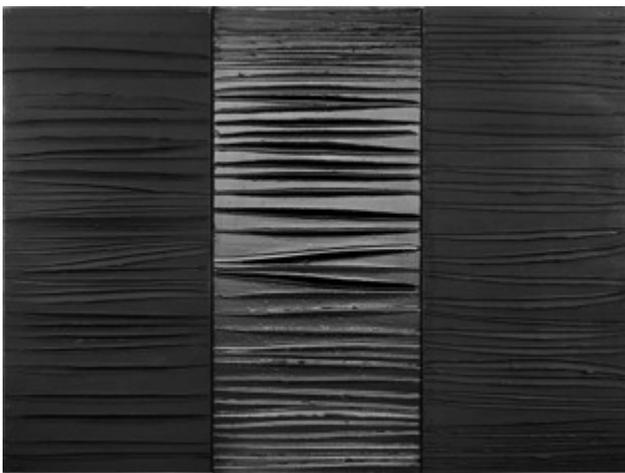
- **« Œuvre, espace et déplacement »**
 Réalisation qui implique le déplacement du spectateur, Comment l'y contraindre ? Pourquoi ?
- **« Envahir l'espace »** Une performance qui donne à voir, révèle l'espace architectural.
- **« Peindre sans peinture » ou « Un monochrome sans peinture »** questionner l'acte de peindre, les matériaux...

**SELECTION
ICONOGRAPHIQUE**

ROBERT SMITHSON Spiral Jetty 1970



PIERRE SOULAGES TRIPTYQUE 2009



Joachim MOGARRA PHOTOGRAPHIE 1985
Collection du FRAC PACA

Klaus RINKE

Ein Moment (diminuïret) oder im Medium verschwinden (weiss), 1972

FRAC Bourgogne



Jochen GERZ, *Leben*, installation 1974



Exposition plateau 2 **WHY ?**

Morgane Adawi / Jeanne Evrard
Pierre-Marie Drapeau-Martin / Noémie Regnaut
Elsa Leydier / Margaux Coquello-Roehm
Robin Lopvet / Sam Rachebœuf
Emanuela Meloni / Mathilde De Maistre
Pablo Mendez / Guillaume Auzoux-Burgunder
Margaux Meurisse / Chloé Morille
Marine Simon / Li Weiwen

PRESENTATION GENERALE

Ecriture et Photographie

L'exposition du plateau 2 « WHY ? » évoque par son titre une pensée en cours. Ce sont comme des questionnements jetés au monde.

Les étudiants des deux écoles (ENS Lyon et ENSP Arles) se sont rencontrés pour un projet de recherche afin de faire dialoguer deux pratiques, l'écriture et la photographie.

Qu'indique l'écrit s'il répond à ce que l'image peut montrer ? Et s'il ne s'agit pas d'illustrer ? La photographie serait-elle comme une pensée qui s'écrit ?

Chaque projet résulte d'un binôme. Ces œuvres hybrides investissent deux espaces, celui d'une exposition et celui d'un livre. Ce dispositif met à jour le travail collaboratif : Comment parler à deux ? Il dévoile l'œuvre en train de se faire et le processus de création. L'exposition nous fait découvrir de multiples propositions nées de ce dialogue riche et les productions posent la question de l'écart.

Si le texte dans son rapport à l'image doit être considéré comme éclairant, c'est surtout pour tout ce qui trouve à s'exprimer dans l'écart qui résulte du passage de l'un à l'autre, ce procès de traduction faisant surgir, une forme qui déborde le texte. Pour Hubert Damish, critique d'art, si la photographie et l'écriture ont quelque chose en commun, c'est la relation à une temporalité non linéaire, un temps réversible.

Photographes / Auteurs

La construction des projets fut déterminée par les deux modes d'expression que sont la photographie et l'écriture. Les rencontres entre les étudiants des deux écoles, à Londres la première fois, ont donné lieu à de véritables partages, et les propositions présentées dans l'exposition reflètent une grande diversité d'approches, tant dans les contenus que du point de vue des formes. Au fil des échanges, chaque binôme a ainsi construit un trajet unique et singulier.

Joseph Kosuth, One and Three Chairs, installation, 1971.

John Baldessari, Model (Drawn from Life), installation, 2000.

René Magritte, La trahison des images, huile sur toile, 1928-29



QUELQUES REPERES

LE MAIL-ART

Le Mail Art est un terme employé pour décrire des productions plastiques destinées à être envoyées par la Poste. Les supports sont très variés (une simple enveloppe, des journaux, du carton, du tissu, etc.) et les productions plastiques, diverses. On y trouve : les pratiques du collage, des papiers collés, de la peinture, des adresses en forme de rebus ou de poème. Les dadaïstes, les futuristes et les artistes issus de Fluxus s'intéresseront à cette forme de création et d'échange « qui représente une alternative aux modes de transmission conventionnels auxquels sont soumises les activités artistiques

».

LE PHOTOMONTAGE

Le Photomontage apparaît en 1850 pour réapparaître réellement au sortir de la Première Guerre mondiale en 1918, dans le groupe dada de Berlin autour de Raoul Hausmann, Hannah Höch entre autres artistes. Il consiste à sélectionner et prélever un fragment dans une image, puis à l'assembler avec d'autres fragments d'images ou de textes ou de dessin afin de communiquer une idée. Le photomontage est considéré comme l'outil de communication idéal dans la mixité des procédés (message verbal et message imagé) et le graphisme employé (le choix de la typographie, des couleurs, le dynamisme de la mise en page). John Heartfield en a fait une arme visuelle pour combattre le fascisme.

ART CONCEPTUEL

L'art conceptuel concerne les artistes qui ont la volonté d'analyser ce qui permet à l'art d'être art. L'art devient alors son propre objet de réflexion, « l'art-en-tant-qu'idée comme idée » pour reprendre la célèbre formule de Joseph Kosuth. Cette formule à valeur de manifeste, met en avant la dimension tautologique de toute œuvre d'art. Une des œuvres les plus emblématiques de cette auto-réflexion est sans aucun doute, *One and Three Chairs* (1971), pour laquelle Joseph Kosuth propose conjointement une définition de l'objet chaise extraite du dictionnaire (représentation linguistique), la représentation photographique (représentation iconique) de l'objet et enfin, l'objet lui-même (présentation tridimensionnelle).

LE NARRATIVE ART

Narrative Art est un mouvement artistique réunissant des artistes comme Jean Le Gac, John Baldessari, William Wegman ou encore Christian Boltanski, entre autres artistes. Ce mouvement se caractérise par un usage le plus souvent séquentiel de la photographie associé à un texte, selon le modèle plus ou moins distancé du roman-photo. Il est très pratiqué dans les années 70, notamment dans l'art conceptuel, et généralement inscrite dans une réflexion sur le langage.

